

Accueil - En prime - Union Européenne : du rêve à la réalité

Union Européenne : du rêve à la réalité



Article publié le 23.04.2014

L'Europe d'aujourd'hui n'est plus la réalisation du rêve de départ mais un cauchemar.

Depuis 1950 l'Europe a beaucoup changé pour arriver à son état d'aujourd'hui. Les pères fondateurs n'avaient certainement pas envisagé d'en arriver là. Les 27 états qui en font parties couvrent quasi totalement l'Europe géographique. Est-ce que le but est atteint ?

Au vu des problèmes que la presse nous présente tous les jours, on peut croire que le navire, sans commandant, fait fausse route. Il y a en tout cas un résultat qui a été obtenu dont on ne parle presque pas et qui est un résultat de poids : La troisième guerre mondiale n'éclatera pas sur le sol européen et, espérons-le, ne s'y déroulera pas non plus. Pour un continent qui a été mis 2 fois à feu et à sang à 20 ans d'intervalle avec les conséquences atroces qui sont encore dans les esprits (on espère !), c'est un très bon résultat. Il a de la peine à être apprécié à sa juste valeur car ceux qui ont vécu ces horreurs ne sont presque plus là. Les générations suivantes sont de moins en moins sensibles à la question.

Ce résultat seul justifie sans doute la grande vitesse avec laquelle les 27 pays ont été admis dans l'union. Il justifie moins le gâchis financier et les détournements scandaleux en cours depuis plusieurs décennies. En plus, on ne peut pas se cacher derrière ce résultat, pour justifier les anomalies nombreuses et incontrôlables que la CE et l'UE nous servent quasi quotidiennement.

Le point le plus gênant est que le système dérive de plus en plus et personne n'ose toucher au gouvernail, en espérant qu'il y ait un. Même un système parfait doit être modifiable - autrement il ne serait pas parfait. Les décisions sont prises par des gens dont les compétences sont douteuses et dont leur motivation cachée n'est pas l'idée de départ. Ils cherchent d'abord à bétonner leurs postes et ensuite nommer des copains pour armer encore plus le béton. On ignore la remise en question. C'est pour cela que ces messieurs-dames ont une peur viscérale des référendums nationaux. Les deux rares fois où il y en a eu, les peuples (français et hollandais) ont montré clairement qu'ils ne voulaient pas de ces décisions résultant de théories farfelues. Alors on rafistole l'édifice couche par couche pour arriver à un stade où personne ne sait comment il tient. On prétend, en plus, que ce n'est pas un super-marché où l'on peut choisir ce qu'on veut (pour nos bilatéraux) mais c'est un tout, à prendre ou à laisser. Et si l'on posait cette question aux citoyens européens, par référendum, le prendraient-ils ?

Grands vainqueurs de la 2^{ème} guerre, les Etats Unis ont impressionné et marqué les esprits de plusieurs générations. En particulier, l'état de leur union, est donné souvent comme modèle.

Toutefois il faut être plus que naïf pour croire qu'un « copier - coller » du modèle américain marchera en Europe ou la diversité des peuples longtemps enfermés sur eux-mêmes est sans commune mesure avec l'homogénéité et l'ouverture de la société américaine. Les américains vivent avec, et de, la mobilité alors que les européens sont plutôt casaniers pour la même raison. L'UE a voulu homogénéiser à l'américaine un certain nombre de choses comme l'enseignement et la recherche, deux secteurs vitaux de toute société moderne. Le résultat n'est pas brillant. Le couper-coller du master américain force à niveler par le bas l'enseignement à travers tout le continent européen. Les éducateurs ne sont pas formés de la même façon, les étudiants ont des cursus incompatibles. Comment fait-on ? On joue avec les titres des rubriques sans toucher le fond pour devenir rapidement « euro-compatible ».

La façon de travailler d'un chercheur portugais ou grec n'est pas la même que celle d'un suédois ou d'un allemand. Vouloir mettre ces diversités dans un même moule ne fait que dégrader les meilleurs et ne fait pas avancer les mauvais pour autant. La CE a la manie de vouloir imposer les sujets de recherche sans avoir ce qu'est la recherche. Un chercheur est la dernière personne à qui il faut dire ce qu'il doit faire. Les « experts » et les « commissaires » des projets sont plus souvent des cas sociaux que de vrais experts. Les sommes colossales attribuées à ces projets devaient relancer l'industrie européenne et créer des sociétés. Les industries existantes ont utilisé cette manne pour ne pas mettre leurs employés au chômage et les seules sociétés qui ont été créées ont pour but de préparer la paperaise de nouveaux projets contre finances. On n'arrive pas à boucler les comptes de la CE depuis plusieurs années car on ne trouve pas les moyens de faire correspondre les entrées et les sorties comptables.

On peut se demander à quoi sert l'UE ou la CE quand une banque américaine arrive à mettre en faillite un état membre par tricherie comptable et mettre aux postes clefs européens des anciens cadres, sans qu'une sanction puisse lui être infligée. Alors on demande aux allemands de resserrer la ceinture par solidarité. Quel Europe peuvent faire des Cohn-Bendit, des Schults, des Baroso, etc. ?

Par ignorance de ce qu'ils font, la CE et le Parlement européen ont amené toute la misère du monde dans les plus belles villes européennes pour les rendre invivables et veulent que l'on les suive en Suisse. Ils sont vexés que l'on protège intelligemment nos frontières contre l'immigration massive alors que celles de l'Europe sont devenues inexistantes et ils ne font que regarder et faire semblant d'être affecté.

Ces messieurs-dames de la CE et du Parlement européen font tout pour ne pas payer d'impôts en s'accordant les meilleurs privilèges fiscaux tout en dilapidant honteusement l'argent des contribuables européens mais ils pontifient contre l'évasion fiscale et le secret bancaire ! La cerise sur le gâteau, ils veulent nous pénaliser pour notre participation à la recherche européenne et au projet Erasmus, mais ils ignorent qu'il y a beaucoup plus d'étudiants européens qui viennent en Suisse que d'étudiants suisses qui partent en échange et que la Suisse est classée au premier rang des pays qui attirent et retiennent les meilleurs talents (selon <http://www.curactiv.com/> même!). Aux dernières nouvelles, selon la même source, la Suisse bat, de loin, tout les pays européens en capacité d'innovation.

L'Europe d'aujourd'hui n'est plus la réalisation du rêve de départ mais un cauchemar.

Murat Kunt, 24 avril 2014